

art (suite)

## Tancrède Synave

Voici une rareté. Alors que tant de jeunes artistes, des « moins de trente » et même des « moins de vingt ans » se prodiguent à l'envi dans les galeries de la Boétie et de la rue de Seine, voici la première exposition d'un peintre qui a, derrière lui, déjà une longue et productive carrière. Tancrède Synave, attaché à un salon retardataire, a toujours donné des œuvres de jeunesse et de liberté, de la plus frémissante expression. L'humour en ses toiles est toujours sous-jacent; et rien n'est plus

malicieux et charmant que ses figures et ses nus, en quoi se révèlent l'esprit primesautier et l'âme élégante des corps souples de parisiennes, aussi des « petites femmes » de Paris. Devant la centaine de toiles exposées ici, on ne peut s'empêcher de penser mélancoliquement combien l'académisme, ses dogmes froids, son milieu hiérarchique a pu étouffer, à son aurore et à son plein midi, un talent véritable, sympathique entre beaucoup, moderne, vivant.

(Galerie Jean Charpentier.) Ch. Fegdal.

## Roger Davis

Depuis dix ans en France, le sympathique artiste américain qu'est Rogers Davis s'est décidé à montrer quelques toiles. Nous y trouvons un visible amour de la liberté avec des moyens d'expression assez éloignés, parfois, les uns des autres; mais, Rogers Davis est un chercheur obstiné, un observa-

teur attentif, un peintre que le mystère de la couleur a touché, et nous voyons telles toiles de fleurs, de paysages ou de nations mortes qui s'avèrent riches de lignes, de volumes et de couleurs.

Charles Fegdal.

(Galeries « Jeune peinture ».)

## la galerie castelucho diana et le peintre uruguayen pedro figari

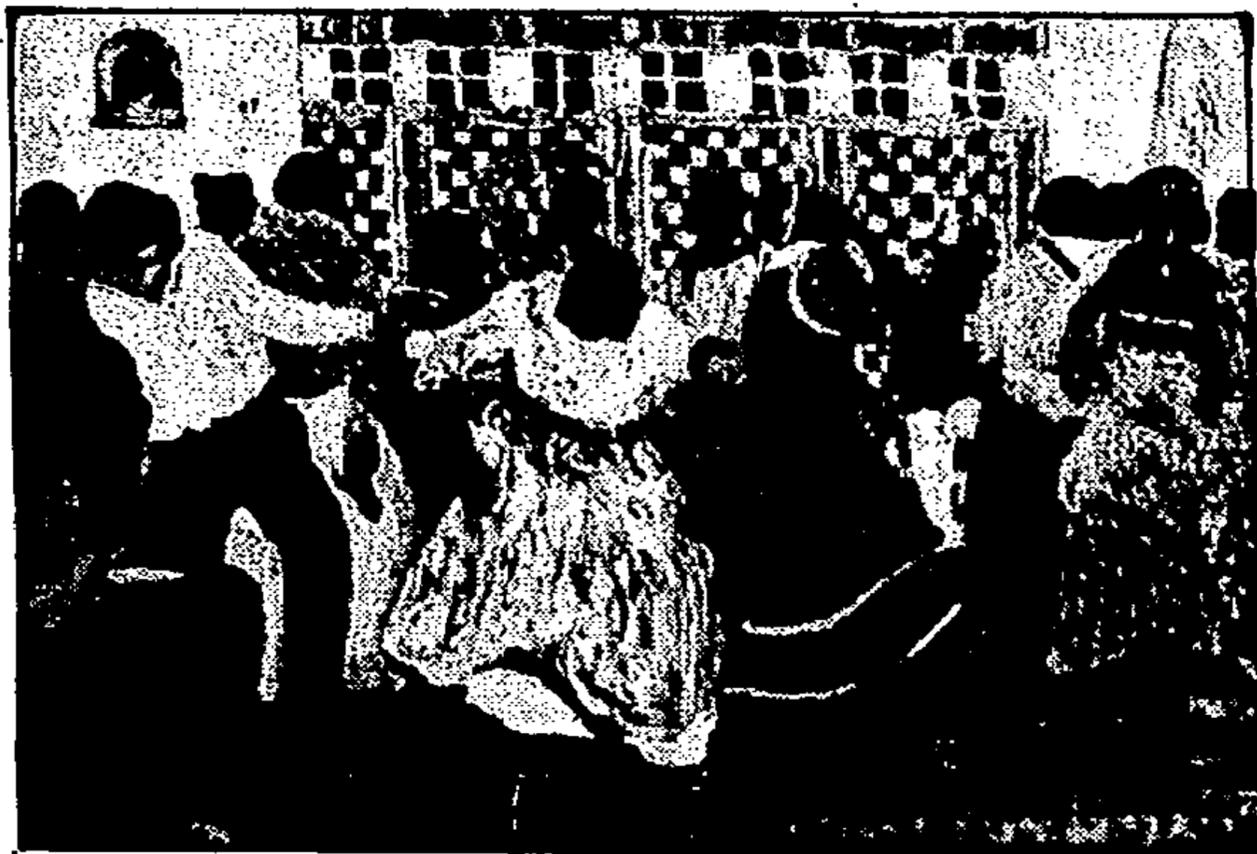


Tableau par Pedro Figari.

Le quartier Montparnasse est plein de coins charmants un peu en retrait, que ne remarque pas le marcheur qui se hâte, mais où le flâneur goûte le charme d'arbres étroitement unis à de vieilles constructions que n'a pas encore insultées la hâte des démolisseurs. Une des rues les plus pittoresques du quartier est la rue de la Grande-Chaumière : or,

dans cette rue célèbre à travers le monde tout entier de par ses académies, voici le numéro 16. Passé le premier corps de bâtiment, une cour, des arbres, et au fond la salle d'art Castelucho Diana. C'est une des galeries les plus plaisantes, et dont l'éclairage est le mieux installé. Intense, voilé, suivant qu'on le désire, elle ajoute tou-

## art (suite)

jours un élément de valeur à l'ensemble. Les artistes d'Espagne et d'Amérique latine aiment à s'y retrouver. Dès l'entrée, de charmantes vitrines nous offrent des bijoux et des châles anciens, des verreries d'aujourd'hui. Quatre peintres argentins et quatre peintres uruguayens sont réunis aujourd'hui. Parmi ces derniers, Pedro Figari. La Semaine à Paris vous a déjà fait l'éloge de celui-ci, dont notre collaboratrice Montpar écrivait :

*L'exotisme est une attirance pas encore usée, quoi qu'on en dise. Nous guettons le tour du monde de M. Paul Morand comme, il y a trente ans, ceux de Loti. Avant tout, c'est un voyage que notre curiosité réclame des artistes d'outre-mer : celui de Figari est dans la distance et dans le temps. Une préface de Salmon nous enseigne que l'Uruguay qu'il rapporte est aussi légendaire que l'Italie romantique. Il est temps de le chanter pour les peintres-poètes, parce*

## peintres et sculpteurs de l'Indo-chine

L'exotisme est un précieux renouvellement offert aux arts; et Fromentin l'avait compris avant Gauguin. Les toiles et les sculptures qu'expose (jusqu'au 20 décembre) le gouvernement général de l'Indo-Chine, dans sa galerie, 20, rue La Boétie, le prouveraient s'il en était besoin encore. On y verra des tableaux d'inspiration très diverses, de factures parfois opposées, mais qui traduisent presque toujours des impressions visuelles intéressantes et nettes. Tout n'y est pas excellent,

qu'il n'est plus. Ni le frais « patio », ni le « bailongo » (bal de barrière), ni les « mazorqueros » (sicaires de Rosas), ni la Candombe ou le Pericon ou « El Galo » (dances), ni la noce nègre ivre, nous ne les trouverions plus. Mais que Figari ait exhumé ces traditions de quelque province perdue ou qu'il les ait seulement reconstituées, son intérêt ethnique n'en est pas moins frappant, parce qu'il traduit une gesticulation, une animation, une ardeur méridionale particulière. On pense que j'oublie son mérite pictural ? Son art est vrai, c'est-à-dire, dans ce cas, totalement expressif. Sa langue est imagée et juste. Son pinceau exprime, il situe brièvement et avec assurance. Et c'est précisément ce naturel qui attache au sujet. Il faut s'en abstraire pour goûter les qualités de composition : volumes, mise en page et équilibre des tons. Figari est le captivant illustrateur de l'Uruguay.

mais on y aimera les toiles de Pouchin, J.-J. Roussau, Dabadie, Olivier, Salgé, Bellugue, et quelques autres encore. Des paysages, les hommes, les souvenirs sont présents, et nous révèlent parfois une Indochine assez nouvelle. Les sculptures nous donnent de très curieux visages d'indigènes. Toutes ces œuvres sont dues à des artistes lauréats du prix de l'Indo-Chine ou chargés de mission. Ici, nos colonies servent l'art. J. M. (Galerie du Gouvernement général de l'Indochine.)

## artistes animaliers

Heur et malheur de l'homme ont classé les bêtes en amies et ennemies: pourquoi, à la lumière de l'art, toutes nous semblent-elles si proches, si ce n'est que notre destin commun était de vivre tous en paisible compagnie ? Les artistes animaliers qui exposent à la galerie Brandt n'inspirent pas que cette réflexion. L'inspiration libre de l'artiste a souvent joué heureusement dans l'interprétation de l'animal pour nous donner de belles sensations d'art. Des

« daims noirs » et des « zèbres », d'André Morgat, des dessins de Robert Rousseau, les panthères de Fremont nous paraissent à signaler; surtout, on remarquera des bronzes de Sandoz: ses poissons représentés en pleine nage ont une étonnante vie, et on aimera ses idées de fontaines, où l'idée de l'eau est si puissante qu'elles y sembleront toujours couler par le simple effet de l'art. (Galerie Brandt.)

J. M.

## à travers musées, galeries, ateliers

**Galerie Marcel Bernheim.**  
— La variété qui fait le charme d'un groupe est dans celui-ci harmonieusement choisie. Laprade, avec une infinie sensibilité, fait vivre ce poétique paysage de France et ces roses subtiles et délicates. Abel Ger-

baud compose ce bouquet pour la joie de nos yeux dans la fraîcheur pour la joie de nos yeux. Asselin peint avec une intime émotion ces têtes. Une heureuse paix emplit le paysage de P. E. Clairin tant en est doucement nuancée la cadence; René Thomsen

a une compréhension profonde de la campagne, elle rend ses paysages aux valeurs si vraies attirants; Friesz, avec fougue, jette sur la toile une lumière et une vie intenses; Marcel Roche montre une riche franchise d'accent.